

FETES ET SPECTACLES SE MEURENT !

Les artistes de l'A.A.C.O. en appellent aux organisateurs

Depuis dix-sept ans, l'Association artistique du Centre et de l'Ouest qui, par la qualité de ses membres et la quantité, est la plus importante de l'hexagone, propose des spectacles à travers la France entière, et paradoxalement, elle n'est pas prophète dans ce département. Jack Henry, son secrétaire général, déclarait, il y a quelques mois : « Nous ne faisons pas partie du système du show-business, qui ne nous aime pas beaucoup, nous ne devons rien à la municipalité de Poitiers, ni à la précé-

dente, bien que connaissant notre existence, n'a jamais eu recours à nous pour diverses manifestations et auprès de qui nous n'avons jamais quémanté la moindre subvention » et l'A.A.C.O. est donc très à l'aise pour parler de ce qu'elle connaît, elle ne doit en effet rien à personne.

Au fil des années, les grandes fêtes populaires ont perdu de leur vigueur, un bon nombre d'entre elles ont même purement et simplement rendu l'âme. A l'heure du bilan, l'A.A.C.O. tente d'expliquer ce phénomène, et Jack Henry en parle en connaissance de cause : « *Puisqu'il est question de spectacle populaire, je crois que je peux en parler. Nous ne faisons que cela avec des artistes peu connus, c'est vrai, mais aussi des artistes qui n'ont pas de messages à diffuser, des artistes qui font bien leur métier, qui pratiquent des tarifs abordables et permettent aux organisateurs de faire des prix valables pour tous. Les spectateurs peuvent se distraire et oublier pendant deux heures les ennuis de la vie sans se creuser la tête.* »

« Une année terne pour le bien des artistes »

Pour l'A.A.C.O., le bilan 80 est assez sombre, sans relief. « L'été fut décevant, car le nombre de spectacles a baissé ».

Il y a, à cet état de fait, deux raisons primordiales. Beaucoup

de comités des fêtes ont « bu le bouillon » avec des vedettes au cours des dernières années. Certains ont disparu, d'autres ralentissent leurs activités. Deuxième raison, de nombreuses fêtes emploient des majorettes ou groupes folkloriques régionaux. En général, c'est mauvais (il y en a de bons, mais ils sont rares) mais ce n'est pas cher et toutes les familles suivent, ce qui assure une clientèle de base toute trouvée. Il faut retenir la réflexion d'un organisateur : « Pour le prix de deux de vos artistes, nous avons 40 majorettes et une fanfare. De plus, on n'est pas embêté par l'URSSAF, le GRISS, etc... Ajoutons cependant que les comités qui veulent du très bon spectacle sont néanmoins venus nous voir. Ils ont tous fait des bénéfices et le public s'est montré satisfait ».

L'A.A.C.O. est aussi très sollicitée pour l'animation des arbres de Noël qui sont en augmentation constante. Mais voilà que surgit un autre problème. « Tous les comités d'entreprise veulent le samedi juste avant Noël alors qu'il y a encore quelques années, ces spectacles se déroulaient entre le 20 novembre et la fin janvier. Nous avons dû cette année refuser des contrats à de très bons clients par manque d'artistes. Que faire ? Il n'y a qu'une solution, que les comités prennent d'autres dates et plus spécialement en semaine. Ils y trouveraient un choix plus large et ensuite des prix plus avantageux ».

L'Administration, les syndicats d'artistes, les vedettes, les organisateurs, la Culture :

MAINTENANT ÇA SUFFIT...

L'A.A.C.O. s'est donnée pour ligne de conduite de ne jamais verser dans la politique. Jean Deny, son président, a répété à maintes reprises « que nous n'étions pas un syndicat, mais une association. Mieux ! Une amicale avec tout ce que ce mot a de sens. Il est bon d'ajouter que l'A.A.C.O. a été créée pour la défense du bon spectacle et des artistes de variétés. Alors le ton monte, car tout ne va pas pour le mieux dans le monde du spectacle en province ».

D'abord l'Administration : « On veut protéger tout le monde, les artistes, le public, les organisateurs. Nous sommes des assistés dans le moindre geste. Les artistes en ont assez le public s'en fiche, les organisateurs bénévoles démissionnent car ils doivent trop en faire pour satisfaire aux démarches administratives ».

« Les vignettes Sécurité sociale, la retraite complémentaire, les congés spectacles acquis grâce aux syndicats d'artistes, tout cela c'est très bien mais le corollaire, ce sont les démarches, les sommes à payer le temps à passer, alors les organisateurs bénévoles baissent les bras : « **Merci messieurs des syndicats des artistes, car plus de clients. Savez-vous qu'il y a 15 ans, en province, certains artistes pouvaient vivre au printemps et**



Le Trio Roberto, connu dans les plus grands cirques d'Europe...



La chanson comique avec Badin et Michot, deux « gaillards » rétro puisque leur répertoire va de 1900 à 1930...

en été avec les seules fêtes et kermesses de leur région ».

Par vanité, certains comités des fêtes mettent un point d'honneur à faire venir un grand nom de la chanson, mais le cachet du chanteur, plus le chapiteau, plus la SACEM, Griss, charges sociales, publicité, etc... les petits comités ont succombé même si les places étaient à 90 F. Les organisateurs devraient mettre leur orgueil en coulisse, et être conscients de leurs moyens.

Et la culture : « Non seulement nous sommes tous des assistés mais en plus, on veut nous cultiver malgré nous ! Attention, nous ne sommes pas contre la culture, mais nous n'acceptons pas que certains veuillent nous inoculer de gré ou de force, une certaine forme de culture. De nombreuses villes organisent désormais des festivités où ceux qui s'y rendent doivent avoir appris une certaine forme de pensée. A voir le rare public qui s'y rend, il est facile de comprendre qu'un grand nombre préfère aller à un spectacle de pure détente ».

CONCLUSION : il faut s'unir

« Les artistes de province qui valent bien les autres, regrettent le temps où ils pouvaient être assuré social en payant tout simplement leurs propres cotisations, sans rien demander aux organisateurs, le temps où libre de toute entrave administrative ils pouvaient vivre de leur art sans arrière-pensée. Les organisateurs regrettent aussi le temps d'hier ».

Alors l'A.A.C.O. lance un appel à l'unité : « Nous demandons d'une part aux artistes qui ne veulent pas sombrer complètement et d'autre part aux organisateurs qui veulent pouvoir maintenir leurs organisations d'élever la voix car notre cause est la même. Nous avons le même public qu'il faut satisfaire. Nous avons des cachets suffisamment abordables pour vous laisser un bénéfice intéressant. Nous voulons votre réussite, car la nôtre y est subordonnée. Comités et artistes de qualité doivent s'unir... s'ils ne veulent pas disparaître rapidement ».

Cent cinquante artistes de toutes les disciplines, plus qu'une association, l'A.A.C.O. est une immense famille de gens heureux d'offrir quelques heures de rêve et de bonheur.



Les Troubadours de l'illusion font sortir de foulards aux mille couleurs les blanches colombes de la paix...

LOTERIE NATIONAL
tranche de
la ST-HUBERT
Tirage du 5 novembre 1980
GROS LOT 3 Millions
Dixième : 7^F - Entier : 65^F
En vente chez votre bureau de tabac ou à la Maison de Presse de votre ville

Carnet

PHARMACIE
Service de nuit : se présenter au commissariat

MEDECINS
Service de nuit : 47.77.15

AMBULANCES
Pont Achard : 88.31.31
Martin-Nallet, 46.27.13 et 46.00.62

VETERINAIRES
Clinique des Héliotropes 47.77.67.
Toulat 88.06.41.
Millet 41.48.41. (sauf mardi).

INFIRMIER
Dazord 20 rue Pétonnet 88.24.00.

CLINIQUES CHIRURGICALES
Les Hospitalières 88.93.12.
La Providence 41.35.11.
Obstétricale, maternité, rue du Fief de Grimoire 88.01.63.

MILETRIE

LE TEMPS HIER
Température maximale : + 3°
Température minimale : - 3°
Pression à 13 h. : 766,5 mm

METEO
Grand public 58.40.52.
Agriculteurs 58.47.06.

TAXIS
Taxis radio : 88.12.34.
Taxi-ville (rue Victor-Hugo) 41.04.06.

ENFANCE MALHEUREUSE
58.44.97.

CAVES ET GRENIERS
Les bennes seront en dépôt jusqu'au lundi 10 novembre : Boulevard de l'Abbé Frémont ; place Montierneuf ; boulevard de Lattre de Tassigny (jardin des Plantings) ; rue des Carmes (parking) ; rue des Pouples (en bas de l'escalier) ; Boulevard Bajon - rue des Herbeaux ; Boulevard du Pont Joubert - rue Vauvert ; Pont Joubert - Croix Rouge ; rue de la Croix Rouge - Montbernage (rue) ; Place de la Cathédrale.



Les Gomins, ou l'art de faire rire les grands et les petits pour que disparaisse le temps d'un spectacle les conflits de génération.